

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 21.02.2021

Thème du jour

A quelles conditions l'argent que nous percevons est-il légitime ?

Animation : Pierre Félin

Compte rendu : Jean Beaujouan



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- L'argent magique (celui de la création monétaire par les banques) est-il une réalité ?
- L'argent fait-il de nous des esclaves ?
- La croissance et le développement sont-ils indispensables à la production de richesses ?
- L'absence de problème d'argent conduit-elle forcément à une perte de sens chez les étudiants ?
- Les dettes sont-elles un inévitable fardeau transgénérationnel ?
- Que dire à mon conjoint en matière d'argent (si on pouvait en parler...) ?
- Argent et honte : où se situe le curseur ?
- Quel(s) contre-pouvoir(s) à l'argent ?
- Comment dépasser la peur de gagner de l'argent ?
- **A quelles conditions l'argent que nous percevons est-il légitime ?**

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Certains salaires apparaissent légitimes, tels que ceux des « premiers de corvées » qui, dans la société, font des travaux ingrats, indispensables mais mal payés, tandis que d'autres, à l'inverse, sont la contrepartie de spéculations diverses ou d'activités nuisibles à la société.
- Ces questions de légitimité sont souvent complexes et subjectives, car elles renvoient à des systèmes de référence variables d'un individu à l'autre.
- La question de la légitimité d'une action (et donc de son caractère éthique) est plus complexe que celle de sa légalité : elle prend en compte des critères tels que l'utilité sociale, l'absence d'abus de pouvoir ou de tromperie.
- Robin des Bois qui vole les riches pour donner de l'argent aux pauvres agit-il de façon légitime ? Éthique ?
- Et que dire du cas typique du peintre de génie qui meurt dans la pauvreté quand, quelques décennies plus tard, les marchands de tableaux et les collectionneurs s'enrichissent en achetant et en vendant ses tableaux ?
- Une même rétribution reçue par une même personne dans le cadre de deux métiers différents, par ex. l'un salarié et l'autre libéral, peut être perçue par celle-ci comme affectée d'une légitimité différente.
- Les femmes semblent généralement ressentir moins de légitimité que les hommes à l'égard de l'argent qu'elles perçoivent¹.

¹ Cette différence est-elle liée un plus fort sens éthique chez elles ?

- Notre question au sujet de la légitimité de l'argent que nous *percevons* mériterait d'être étendue à l'argent que nous *dépensons*.
- Le critère du rapport de force entre les acteurs d'un échange économique est central : plus celui-ci est déséquilibré et plus les abus perpétrés par le plus puissant aux dépens du plus fragile sont éthiquement blâmables.
- La question de la légitimité et de l'éthique dans les affaires dépend non seulement des référentiels personnels de valeurs, mais également de la culture d'un groupe social ou d'un pays au regard de l'argent (ex. à ce sujet : la différence évidente entre la France et les États-Unis).

4. Synthèse des compléments théoriques

- La

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Quand on regarde l'énorme travail réalisé par les soignants durant la pandémie de Covid 19, on constate à l'évidence que le salaire qu'ils perçoivent est légitime. Mais d'autres rétributions financières sont plus discutables : par exemple celles qui sont le produit d'une pure spéculation financière sans production de richesse utile. Ou encore celles qui résultent d'abus de pouvoir ou d'opérations non légales comme c'est le cas des facturations de comptes débiteurs réalisées par certaines banques « indécrites », notamment au détriment de leurs clients les plus fragiles financièrement.

5.2. Interventions des autres participants

- Cette question de la légitimité est subjective : par exemple mon père tenait un commerce d'import-export et gagnait honorablement sa vie. Un jour, il a acheté une automobile break luxueuse et les gens du quartier ont commencé à dire qu'il avait volé ses clients. Quelque temps plus tard, le pharmacien local a lui-même acheté un gros camping-car de luxe, et il ne semble pas avoir reçu de critiques semblables : où était la différence ?
- Sur une question similaire, j'ai été amenée à faire une conférence que j'avais intitulée : « Le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière. » J'y développais l'idée suivante : lorsqu'une transaction a eu lieu, que l'objet ou le service a été livré et qu'il a été payé conformément à la promesse, cette transaction est légitime : on ne doit pas y revenir, ni chercher à en tirer un profit supplémentaire.
- Il existe une différence entre la *légalité*, qui est un concept juridique (la conformité à la loi), et la *légitimité*, qui a des dimensions plus vastes, à la fois morales, sociales et même politiques (ex. l'argent a-t-il été obtenu par abus de pouvoir ?)
- La légitimité d'une action dépend du regard que la société porte sur elle. Mais entre le regard de la société et le mien, c'est le mien qui compte. Libre à la société, ensuite, de le valider ou non.

Est-il légitime, comme le fait Arsène Lupin ou Robin des Bois, de voler les riches pour donner aux pauvres ? Qu'en pensent les autres ? A Madagascar, il y a beaucoup de mendiants et les Malgaches trouvent cette activité légitime. Mais moi j'ai été éduquée

dans l'idée que cela n'est pas légitime et je préférerais voler plutôt que mendier. La légitimité est donc une question à la fois culturelle et personnelle.

- La bonne question n'est peut-être pas « A quelles conditions l'argent que nous percevons est-il *légitime* ? », mais « A quelles conditions cet argent est-il *éthique* ? »
- J'ai pour ma part deux métiers : éducatrice spécialisée (salariée) et psychothérapeute (indépendante). Pour le premier, mon salaire me semble parfaitement légitime, mais c'est provisoirement moins vrai pour le second, peut-être parce qu'il est beaucoup plus récent. Et parce que le regard des gens et le mien ne sont pas les mêmes sur chacun des deux métiers. Une fois, une patiente en psychothérapie m'a payé une séance à un prix supérieur au tarif que je lui avais annoncé. Que vient toucher en moi le fait de percevoir de l'argent directement d'une personne que je viens d'accueillir en thérapie ?
- La légalité renvoie à la conformité à la loi, la légitimité renvoie à l'éthique, c'est une autre chose, et plus complexe. Percevoir de l'argent en contrepartie d'un objet cédé ou d'un service fourni est une chose, mais la question est de savoir en quelle quantité : un même objet tel qu'un tableau de peinture a pu être vendu à un prix très faible par son auteur, et revendu quelques décennies plus tard pour des sommes très élevées. Le peintre a pu rester pauvre et ce sont les intermédiaires et les spéculateurs qui se sont enrichis. Ceux-ci ont pu le faire de manière légale, mais où est la légitimité ?
- Après avoir rénové sa cuisine, une famille plutôt pauvre a été vertement critiquée par ses voisins qui ont perçu cette rénovation comme un signe de richesse, comme s'il était illégitime de posséder une cuisine remise à neuf !

Il est différent de percevoir de l'argent dans le cadre du salariat ou dans celui d'une activité libérale. Pour ma part, j'écris des livres pour enfants. Dans ce domaine, on commence par discuter d'un à-valoir avec l'éditeur, et les femmes sont presque toujours moins payées que les hommes. Est-ce parce que nous nous sentons moins légitimes que les hommes et que nous négocions mal ? Mystère. Selon que le livre se vend bien ou mal, on reçoit ou non l'argent du beurre en plus du beurre. Jusqu'où ce système est-il légitime ? Les salariés devraient eux aussi bénéficier d'un intéressement sur ce qu'ils produisent.

- Au vu de l'anecdote sur la cuisine, on pourrait encore compléter la question et ajouter : « A quelles conditions *mes dépenses* sont-elles légitimes ? »
- Au sujet du débat entre le vol et la mendicité, je pense à cette chanson de Julien Clerc : « Travailler c'est trop dur ; voler c'est pas beau ; demander la charité, je ne peux pas le faire ; Quand on me demande de quoi je vis, je dis que je vis de l'amour ; et j'espère devenir vieux ».

Quant à la question de l'éthique, elle dépend beaucoup de la relation de pouvoir. Quand des spéculateurs d'égale force jouent entre eux, ça les regarde. Mais c'est très différent quand des banques facturent abusivement des clients pauvres en sachant que cela entraîne pour eux des drames et des malheurs. Cela est d'autant plus vrai que les banques qui contribuent elles-mêmes à créer les lois qui leur permettent de « voler » les plus pauvres. Là, cet argent est clairement gagné de façon non éthique, il est illégitime.

Dans la société, chacun se fait sa propre représentation de ce qui est juste et injuste, et cela explique que certains comme Robin des Bois ou Arsène Lupin peuvent avoir envie de voler les riches pour redistribuer aux pauvres.

Une dernière anecdote : dans mon quartier très « classes moyennes » et suite à un divorce, une jeune femme est arrivée des États-Unis avec ses trois enfants en bas âge. Elle n'a trouvé qu'un emploi mal rémunéré et les gens du quartier l'aidaient chacun à sa manière. Un an plus tard, elle a acheté un appartement d'environ 600 000 euros et les voisins l'ont très mal pris et lui ont tourné le dos, comme s'ils avaient été trahis...

- On parle de rapports de force au sujet de l'argent : cyniquement, je voudrais rappeler la parole de l'empereur Vespasien qui avait instauré un impôt sur les urinoirs au motif qu'ils étaient source de production d'engrais : « L'argent n'a pas d'odeur. » Le rapport de force tend souvent à fragiliser l'éthique.

Par ailleurs, nous avons tendance à tomber des nues quand les autres jugent nos revenus d'argent illégitimes : mais il est normal que chacun voie les choses différemment !

- La question du jour commence par « A quelles conditions, etc. ? » : que faut-il entendre par le mot « conditions » ? Pour moi, il renvoie à « rang social ». A quelles conditions sommes-nous légitimes quand nous recevons par ex. un héritage : certains reçoivent un gros héritage, d'autres de petits héritages, certains sous forme d'argent sonnante et trébuchante, d'autres sous forme d'héritages moraux ou intellectuels.
- J'ai travaillé avec des américains. Chez eux, c'est : « Salut, comment tu t'appelles, combien tu gagnes ? » En France, j'ai des voisins beaucoup plus riches que moi. Mais chacun cache sa fiche de paie. Je suis cheminot dans le secteur privé : dans mon équipe, chacun indique aux autres le montant de son salaire. Et nous travaillons dans l'esprit « Fini-parti » : s'il n'y a plus rien à faire, chacun rentre chez soi. Mais les jours où il y a surchauffe, on fait des heures supplémentaires sans se les faire payer : on est plus flexible et chacun y gagne. Je suis payé pour mon travail effectif et non pour un nombre d'heures fixe quel que soit le travail réel. C'est une autre forme de légitimité du « travail contre salaire » qui me convient mieux.
- L'argent est culturel, et fonction de notre éducation. En France, on ne dit pas à autrui « combien tu gagnes ? » mais « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? », ce qui est une autre façon d'obtenir une information sur son niveau de revenus. Peut-être avons-nous plus souvent une suspicion sur la manière dont les autres gagnent leur argent. Ainsi nous avons tendance à suspecter un *trader* de ne pas mériter l'argent qu'il gagne. C'est une attitude influencée par notre culture.
- Nous devons différencier la valeur d'usage et la valeur d'échange. Personnellement, je ne trouve pas que les traders soient bien utiles. Et je trouve grossier le fait qu'une personne dise : « Je gagne tant ».
- En Europe, certaines familles très riches « tiennent » une région tout entière. C'est le cas de la famille Peugeot à Montbéliard. Un trader spéculé sur des produits sans créer de valeur ajoutée, mais il a donné de son temps de travail. Pour ma part, je suis plus choqué par les salaires exorbitants des grands footballeurs.
- Entre les États-Unis et l'Europe, les contextes sont différents : outre-Atlantique, il n'y a pas de système d'aide sociale, on privilégie donc l'accumulation du capital. Les Américains ont trois institutions fédératrices : le drapeau, le dollar et l'armée. L'argent est donc un objet fédérateur.

En France, nous avons des arrangements différents avec l'argent : à Paris et dans les grandes villes, beaucoup de personnes bénéficient de logements sociaux. On donne

parfois plus de valeur au fait de travailler dans une entreprise réputée et stable qu'à avoir un salaire élevé.

Quand l'argent que nous gagnons est-il éthique ? Légitime ? Cela dépend de nos propres valeurs. Notre entourage proche n'a parfois pas le même référentiel de que nous. Et la légitimité ne concerne pas que l'argent que nous gagnons, mais aussi la manière dont nous le dépensons.

Les entreprises américaines « GAFA » gagnent certes beaucoup d'argent, mais elles ont su créer et fournir des services très recherchés. En ce sens, c'est de l'argent légitime. Mais quand elles ne paient pas leurs impôts et cachent leurs réserves financières dans des paradis fiscaux, c'est évidemment non éthique.

- Dans une émission récente, des sociologues ont affirmé que beaucoup de femmes ont tendance à se sentir moins légitimes que les hommes dans leur activité professionnelle et par conséquent vis à vis de l'argent qu'elles en reçoivent.
- Je peux porter un témoignage personnel : à la suite d'un changement de directeur dans mon entreprise, je ne recevais plus de directives et j'étais moins productive. Ce nouveau directeur me reprochant de travailler très insuffisamment, j'en ai conçu un sentiment d'illégitimité et même d'imposture : j'ai fini par démissionner pour un autre poste moins payé dans une autre entreprise. Mes proches n'ont pas compris mais j'étais plus heureuse, car je m'y sentais légitime selon mon propre référentiel de valeurs.
- Je lis en ce moment la biographie d'Alexandre Marius Jacob, un des parangons du banditisme anarchiste révolutionnaire en Europe : cela me fait réfléchir sur la légitimité du vol selon les circonstances et notamment selon l'identité du voleur. Là également, on pense à Robin des Bois qui vole aux riches pour donner aux pauvres. Dans ce livre, le personnage principal, qui n'a ni dieu ni maître, vole l'Église, les nobles et les bourgeois et utilise ensuite cet argent pour publier des journaux anarchistes.
- Je reviens sur la légitimité de l'argent gagné par des artistes ou des « footeux » renommés : Depardieu avait joué pour un cachet très élevé dans une publicité pour des pâtes, et le tournage avait duré seulement trente minutes alors que le contrat prévoyait une demi-journée. A ceux qui lui reprochaient sa rémunération horaire énorme, il a rétorqué : « Il faut mesurer l'importance de mon cachet aux ventes que cette publicité va générer, et non au temps que j'ai travaillé ». Où est la légitimité de l'argent gagné dans cette affaire ?

6. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Comme les autres fois, j'en retiens plus de questions que de réponses. J'ai au moins clarifié la question, ce qui est déjà beaucoup !
- C'était mon premier café philo argent sur Zoom. J'aimerais bien intervenir quand ça surgit en moi, mais là il faut parler à son tour. Je n'ai pas trouvé de réponse à la question, mais au moins j'ai progressé dans son approche.
- Pour moi, ce fut intéressant et nourrissant mais aussi frustrant. J'avais envie d'approfondir une intervention mais on passe vite à un autre aspect de la question.

- Séance fluide et riche. Les questions proposées au début de la séance étaient déjà intéressantes et le sujet retenu était vaste. Pour moi, il était chargé d'émotions mais je l'ai traité volontairement avec distance.
- C'était ma deuxième participation, je l'ai trouvée très différente de la première. En tant que philosophe de métier, je trouve intéressant de traiter des questions de façon moins abstraite et moins conceptuelle que d'habitude...
- Cette séance a conforté mon opinion selon laquelle c'est mon référentiel de valeurs qui « dira » si je gagne mon argent de façon légitime et éthique ou non.
- Notre question du jour m'a semblé très compliquée. Nous avons produit des pistes de réponses, mais il aurait fallu plus de temps pour les approfondir.
- Je me remets depuis peu à travailler sur mes questions d'argent. Sur le fond, j'ai moi-même certaines difficultés à sentir ma légitimité face à mon salaire.
- Première séance en visioconférence pour moi. Ça m'a ouvert des horizons intéressants.
- J'ai ressenti peu d'émotions durant cette séance. Je repars avec des questions sur d'autres concepts tels que donner et recevoir. Ma nouvelle question est maintenant : faut-il nécessairement produire pour recevoir de l'argent ?
- Un grand merci : je repars plus riche de cette rencontre avec vous, que j'ai vécue depuis l'île de la Réunion. Je m'y suis sentie totalement légitime dans ce que je suis.

7. Compléments conceptuels²

Rappel du thème : A quelles conditions l'argent que nous percevons est-il légitime ?

7.1. Définitions et cadrages

- Définitions³
 - *Légitime* :
 - Ce qui est fondé en droit (légal), en équité ;
 - Ce qui est conforme à la justice, au droit naturel (équitable, juste) ;
 - Ce qui est justifié par la bon droit, la raison, le bon sens (fondé, raisonnable, compréhensible, normal)
 - *Légal* : qui a valeur de loi, résulte de la loi, est conforme à la loi.
 - *Éthique*⁴ : science et théorie de la morale, c'est-à-dire science du bien et du mal.
 - *Percevoir* : 1. Saisir par la perception. 2. Recevoir (une somme d'argent, un produit, un revenu) FAM. : empocher (à noter que *percevoir* est issu d'une racine indoeuropéenne *KAP*- « prendre » dont les premiers dérivés sont « faire la chasse », *accaptare* « acheter », *decipere* « attraper » « tromper » « décevoir »)

² Rédacteur : Jean Beaujouan

³ Dictionnaires Robert

⁴ Nous donnons cette définition parce qu'au cours de notre débat, la question s'est en partie transformée en : « A quelles conditions l'argent que nous percevons est-il éthique ? »

- Commentaires : ces définitions font apparaître une grande proximité entre ce qui est *légal* et ce qui est *légitime*, même si ce second terme semble couvrir un champ plus vaste et plus « souple. » Une même proximité (et le même type d'écart) semble d'ailleurs lier les deux mots *morale* et *éthique* : le premier recouvre plutôt un inventaire de *règles de conduites autorisées ou non* selon des critères du bien ou du mal, le second évoque *une réflexion raisonnée et plus libre* sur ce qui est bon ou mauvais dans nos conduites.

Quant à l'étymologie de *percevoir*, elle dit assez clairement que les échanges d'argent sont naturellement empreints de violence et de tromperie...

7.2. Mille et une façons de « gagner de l'argent »

Quelles qu'en soient les difficultés, se procurer de l'argent est une nécessité vitale. Il nous faut pour cela travailler, prendre des initiatives, convaincre d'autres personnes, prendre des risques, être efficace, faire valoir nos droits, nous confronter à autrui et souvent... à la difficile question de l'éthique.

Pour le commun des mortels, gagner de l'argent n'est donc pas simple. C'est pour illustrer crûment cette réalité que les exemples ci-dessous sont présentés sous un éclairage volontairement pessimiste.

- **Être salarié**

C'est un statut qui pourrait être comparé à celui de location de soi-même à temps partiel auprès d'un employeur. On peut y connaître de grandes satisfactions, mais on perd une partie de sa liberté. Les emplois salariés sont de plus en plus rares et de plus en plus précaires. On y subit parfois la dureté des conditions de travail ou celle de l'encadrement, qui engendre le stress, la fatigue ou une maladie professionnelle. Et la rémunération est souvent inférieure à celle qu'on estime légitime compte tenu de la qualité de notre travail ou nécessaire compte tenu de nos besoins. Et on est parfois amenés à exécuter des ordres qui interrogent ou même perturbent notre conscience.

- **Faire du commerce ou être entrepreneur.**

Ces activités nécessitent de disposer d'un capital initial parfois important ; d'avoir des compétences commerciales et de gestionnaire ; de payer de sa personne ; d'avoir les nerfs solides lorsque l'entreprise traverse des périodes de crise. Enfin elles peuvent se révéler non rentables et conduire à la faillite, c'est-à-dire la perte de tout ou partie de la mise initiale... et soumettre le commerçant ou l'entrepreneur à une forte tentation d'augmenter son profit par divers procédés illégaux ou illégitimes tels que la tromperie ou l'abus de pouvoir.

- **Percevoir des aides sociales**

Celles-ci peuvent prendre diverses formes (allocations familiales, RSA, allocations logement, allocation adulte handicapé, etc.). Mais elles sont souvent d'un montant modeste, parfois difficiles à obtenir et peuvent donner à la personne qui en bénéficie le sentiment d'être assistée. De plus, elles doivent avoir une justification légale ou réglementaire

- **Emprunter.**

Le crédit est l'un des ressorts puissants de l'économie. Il permet de disposer aujourd'hui d'un argent qu'on ne gagnera que dans les mois ou les années à venir, et il

favorise à la fois l'investissement et la consommation. Mais il faudra bien un jour rembourser le capital ET les intérêts... ! De plus, la tentation est forte d'emprunter au-delà de sa capacité de remboursement, et d'ouvrir la porte au très dangereux surendettement... Quant à emprunter à des proches, c'est prendre le risque de perturber la relation qu'on entretient avec eux ! Jusqu'où est-il légitime d'emprunter ?

- **Faire des placements financiers.**

Là encore les difficultés sont nombreuses : cela suppose de disposer d'un capital initial non négligeable ; si l'on veut placer son argent sans risque, la rémunération est généralement faible ; si l'on veut obtenir une rémunération plus importante, on doit prendre le risque de perdre une partie de son capital, ou placer son épargne dans des activités non éthiques ; faire des placements financiers demande une expertise rare ; ceux qui la possèdent et la mettent à la disposition d'un tiers prélèvent généralement une rémunération à prix fort⁵. Et ceux qui prêtent à des taux usuraires exercent une activité à la fois illégale et illégitime !

- **Hériter.**

C'est apparemment une manière idéale de s'enrichir mais : il faut payer des impôts ; cela génère souvent de graves disputes au sein de la fratrie ; l'argent hérité n'est pas toujours facile à « apprivoiser », surtout lorsqu'il a été gagné par des moyens honteux ou illégaux (ce qui n'est pas si rare...). Sans compter que l'héritage constitue une ressource très irrégulière...

- **Épouser un(e) riche héritier(e).**

Mais dans la vie réelle, les bergères épousent assez rarement les princes, même s'ils ont un grand cœur, pas plus que les princesses n'épousent des clochards. Et si cela arrivait néanmoins, cela créerait une situation de dépendance inconfortable pour le conjoint le plus pauvre. En cas de divorce, celui-ci risquerait d'être ramené au problème initial... !

- **Recevoir des dons**

Et notamment faire la manche. Mais c'est souvent vécu comme humiliant. Et qui sait si le donateur ne fait pas de tels dons (d'un montant modeste pour lui) pour se déculpabiliser à bon compte des turpitudes qu'il a réalisées pour amasser des sommes d'argent infiniment plus grandes ?

- **Jouer**

En jouant à des jeux d'argent tels que le loto, le poker, les courses hippiques, les jeux de casino, etc., on risque de perdre sa chemise, et parfois sa raison. Les gagnants de très fortes sommes au Loto sont parfois déboussolés par leur nouvelle richesse et ne savent plus qui ils sont. L'addiction au jeu d'argent est une perturbation psychique qui peut devenir destructrice. Et certains grands gagnants du loto (plus d'un million d'euros) ont du mal à considérer cet argent comme vraiment légitime.

- **Voler.**

Mais cela demande inventivité et habileté que beaucoup ne possèdent pas ! C'est par ailleurs une activité dangereuse car contraire à la loi⁶, qui peut nous conduire devant

⁵ Ces quelques commentaires ne sont évidemment pas des arguments contre l'épargne : celle-ci constitue une façon de s'enrichir à la fois plus sûre et plus rapide que les placements financiers...

⁶ A l'exception du vol entre époux, que la loi ignore... !

les tribunaux puis en prison. Circonstance aggravante, le vol est parfois producteur d'une culpabilité inconfortable pour notre conscience morale !

7.3. La lutte pour la vie et la prise violente

Notre question « à quelles conditions l'argent que nous percevons est-il légitime ? » s'inscrit dans un contexte de lutte pour la vie : c'est du moins ce qu'affirme le philosophe et économiste Frédéric Lordon dans son ouvrage intitulé *L'intérêt souverain, Essai d'anthropologie économique spinoziste*⁷. Selon lui, l'instinct de survie des individus les conduit à s'approprier la nourriture, l'espace de vie, la reconnaissance sociale, etc. dont ils ont besoin par tous les moyens, y compris par la prise violente.

Au-delà de son caractère non éthique, ce mode généralisé d'appropriation pose un autre problème d'envergure : une lutte de tous contre tous pourrait conduire l'ensemble de la société à sa propre destruction. Dans la réalité, une sorte d'instinct inconscient de survie conduit cette société à imposer à ses membres un ensemble de règles et de lois pour empêcher cette désintégration du groupe. Spinoza affirme à ce sujet que l'homme n'est pas seulement un loup pour l'homme, mais également « un dieu (c'est-à-dire une chance) pour l'homme ».

Mais la question reste entière quant à l'application de ce cadre. En effet :

- Les transactions qui sont à l'origine de l'argent que nous percevons sont diverses et complexes ;
- Les frontières entre ce qui est permis et interdit dans les transactions ne sont pas toujours claires ;
- Les critères qui permettent de fixer ce qui est légitime ou non varient selon les pays, les époques et les individus ;
- Certains acteurs économiques aiment jouer avec les frontières de la loi et brouiller les pistes de la légitimité.

7.4. Commentaires sur la question

- Rares sont les personnes et les institutions qui examinent sérieusement la légitimité de l'argent qu'elles perçoivent. En effet :
 - Cela peut nécessiter des recherches complexes, ex. : la chaîne de production de tel ou tel objet que je vends en Europe a-t-elle inclus le travail d'enfants des pays pauvres ? Dans quelles conditions la fabrication ou même l'exportation d'armes de guerre peut-elle être considérée comme éthique ?
 - Les réponses qui surgiraient pourraient à juste titre perturber (et jusqu'où ?) leur conscience ;
 - Celles-ci pourraient également les conduire à prendre des initiatives inconfortables ou risquées, ex. :
 - Dénoncer des pratiques qu'elles jugeraient non éthiques ou dangereuses pour la société ;

⁷ Éditions La Découverte, Paris, 2006.

- Être obligées de changer partiellement ou radicalement d'activité professionnelle pour mettre leur conscience en paix au regard de cette question d'éthique, au risque de diminuer sensiblement leurs ressources financières (ce phénomène réjouissant est d'ailleurs de plus en plus visible chez des jeunes titulaires des meilleurs diplômes qui décident de ne pas « faire carrière » dans la finance ou le marketing mais de travailler dans des ONG aux quatre coins du monde ou de chercher à inventer de nouveaux modes de vie plus modestes, plus proches de la nature et plus chargés de sobriété et de « sens ».
- Dans une chaîne de production/rémunération de biens ou de services, voici à titre d'exemple quelques critères qui donnent de la légitimité à l'argent perçu par une personne qui y contribue :
 - Les activités qu'elle exerce sont utiles voire indispensables à la société ;
 - Ces activités ont été réalisées dans le respect des lois et des règlements ;
 - Elles n'ont pas porté de préjudices graves à la santé, à l'autonomie et au développement des personnes, des animaux, des plantes, à l'intégrité de la planète et à la sauvegarde de son climat ;
 - Cette chaîne de production n'a pas été entachée de tromperies, d'abus de confiance, d'abus de pouvoir, etc. ;
 - Les prix pratiqués sont restés dans les limites décentes de l'équité ;
 - La part de rémunération perçue respectivement par chacun des acteurs ou groupes d'acteurs dans une chaîne de production reste dans des limites décentes d'équité ; elle ne conduit pas à la constitution de très grandes fortunes d'un côté et à l'appauvrissement extrême de certains autres acteurs : toute concentration extrême des richesses entre les mains d'une aristocratie de « grands riches », comme celle qui peut être constatée au cours des dernières décennies, constitue en effet un grave danger pour la cohésion sociale et pour la démocratie : elle est porteuse de dégradation des classes moyennes et de « confiscation » de la démocratie.
- Voici à titre d'exemple quelques activités qui, par nature, donnent une assise forte à la légitimité de l'argent qu'en retirent les personnes qui les pratiquent : l'éducation et l'enseignement, le soin des enfants et des personnes âgées, la santé, la justice, la sécurité des personnes et des biens, la recherche scientifique, l'ensemble de la chaîne alimentaire (agriculture, transformation, distribution), la défense et l'accompagnement des personnes les plus fragiles, la défense de l'environnement. Le fait de travailler dans de tels domaines n'est évidemment pas suffisant pour légitimer toutes les pratiques qui s'y déroulent !
- Quelques exemples contraires :
 - Les activités qui favorisent les intérêts financiers d'une faible partie de la population contre l'intérêt général :
 - L'utilisation de l'amiante au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, qui a causé 35.000 décès entre 1965 et 1995 en France, et pourrait en causer entre 65.000 et 100.000 autres entre 2005 et 2030 ;

- Le « dieselgate », scandale des moteurs diesel truqués apparu mis à jour chez Volkswagen à partir de 2015 et qui, au-delà de Volkswagen et Audi a touché de nombreux autres constructeurs européens. La tromperie consistait à afficher pour des millions de véhicules une production de gaz polluants d'oxydes d'azote et de CO2 très inférieure à la réalité.
- Les facturations excessives des incidents bancaires, qui vient d'être signalée dans le dernier rapport de la Cour des comptes, et sont dénoncées comme abusives depuis longtemps par les associations de défense des consommateurs, et notamment par l'Institut National de la Consommation, Que Choisir et CLCV. Elles portent sur des montants globaux très élevés et, pour une part importante, ne respectent pas les critères fixés par la loi. Elles constituent un prélèvement financier non négligeable sur les revenus de la partie la plus pauvre de la population. Elles engendrent des perturbations psychiques chez les clients qui en sont les victimes et posent des problèmes éthiques à bon nombre d'agents commerciaux bancaires qui sont chargés de les appliquer.
 - L'industrie publicitaire qui renforce puissamment les désordres de la société de consommation, et notamment les gaspillages de toutes sortes qui polluent notre planète et son habitabilité, et nourrit le phénomène dévastateur du surendettement.
- Au total, cette question apparemment anodine portant sur la légitimité de l'argent que nous percevons se révèle porteuse d'enjeux importants et de débats complexes, tant pour chacun de nous à titre individuel que pour l'ensemble de la société. Il ne s'agit évidemment pas de la réduire à un affrontement simplificateur entre des « justes » d'un côté qu'on célébrerait et des « mauvais » de l'autre qu'on condamnerait : chacun agit comme il le peut avec son niveau de conscience et la qualité de son éthique personnelle, dont il n'est souvent ni très conscient ni vraiment responsable, se sentant généralement justifié par sa tendance à affirmer contre vents et marées sa puissance d'exister et d'agir. Si cette réflexion a permis à quelques-un.e.s d'entre nous de progresser dans la conscience de ses enjeux, elle n'aura pas été inutile...